



Sous la direction de Pierre Droulers

Sunday. Pierre Droulers chorégraphe

Pionnier de la danse contemporaine, le chorégraphe Pierre Droulers, auteur de plus d'une trentaine de pièces, célèbre ses quarante ans de création. Des années 1970 à aujourd'hui, il a contribué à la naissance et à l'essor de la danse contemporaine. Issu de la première promotion de Mudra, il devient un acteur majeur de la création chorégraphique en France et en Belgique. Toujours en phase avec l'esprit de son temps, il collabore dès ses débuts avec des figures artistiques emblématiques tels le musicien de jazz Steve Lacy, des membres de la scène underground comme Winston Tong et Minimal Compact ou le poète beat Brion Gysin. Il multiplie ensuite les échanges avec des plasticiens, dont Michel François et Ann Veronica Janssens.

Cette publication est un portrait en creux de l'artiste, mais aussi celui d'une époque où émerge la danse contemporaine. À partir des traces, archives, images, notes et rencontres artistiques, cette monographie propose un parcours sensible et plastique. Télescopages et enchevêtrements de visages, de paysages, de mots, récurrences d'obsessions et de fantasmes, elle révèle les zones d'ombre et de lumière de l'univers de l'artiste.

Avec des contributions de J.-M. Adolphe, Fabienne Aucant, Tarquin Billiet, Malika Djardi, Michel François, Yves Noël Genod, Yves Godin, Manon Grenier, Harold Hening, François Hiffler, Ann Veronica Janssens, Denise Luccioni, Barbara Manzetti, Denis Mariotte, Pascale Murtin, Kazuya Sato, Eugène Savitzkaya & Hans Theys

- 31.4 x 21.9 cm
- 400 pages
- 300 illustrations en couleurs
- Prix : 29,95€
- Broché
- ISBN FR : 978-94-6230-177-1



PIERRE DROULERS

CHOREGRAPHE

"desert"





POUR LE CHORÉGRAPHE MÉTICULEUX

Ingénu, le corps bondit et, avant de bondir, dort et, avant de dormir, respire et, avant de respirer, se nourrit puisant dans les bonnes réserves, usant sa vie dans la danse, dans le mouvement des bras et des jambes, de la tête et du tronc sur l'axe de l'échine, des épaules et des poignets et des rotules et des phalanges et des orteils assouplis par les pas sur l'écorce terrestre, articulant ses jointures, étirant ses tendons, aspirant l'air ambiant comme on déguste le vin et les racines précieuses, expirant à l'envi l'haleine tiédie par le liquide circulant dans les vaisseaux intimes, suant sang et eau, le cerveau limpide comme vasque pure, cheveux ondulants, peau en contact étroit avec le sol, cette membrane du tambour et caisse de résonance terraquée.

Mais, dansant, n'oublie rien, ni le nuage en forme de baleine qui s'accroche au mont ni la vague qui élève le navire, le sternum tendu comme bréchet avec sa petite épée de cartilage qu'émeut le soleil, ni apophyse ni symphyse, ni la rotation des astres ni l'usure des tissus.

Libéré des hanches, le corps tourne et le squelette se meut sous la pluie de sable rouge, sous la poussière des grains de pollen et la silhouette du dragon se projette sur l'horizon barbelé de la mer. L'organisme alors adopte la démarche du crabe, celle de l'araignée ou celle des mouches, le bas étant le haut, et le haut, le bas. Et l'univers tient dans un galet que sculptent les courants et les houles.

Le corps est celui qui propulse les ondes sur l'ingénue surface que travaillent les marées souterraines, d'avant en arrière et d'arrière en avant selon le va-et-vient de la vie, de la copulation, du ressac, du frottement tectonique.

L'oiseau rame et l'être humain pagaie. Mais la fleur se balance.